Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Saison 20-21

Passé/Présent

Programme

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

DIMANCHE 17 JANVIER 2021 DUOS D'AMOUR [PROGRAMME **15**]

Dimanche 17 janvier 2021 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

***OPRL** | livestream !*

Duos d'amour

● CHEZ GERGELY

MOZART, Così fan tutte (1790) > env. 17'
Ouverture
Acte I. N° 17. Air « Un'aura amorosa del nostro tesoro » (Ferrando)
Acte II. N° 29. Duo « Fra gli amplessi in pochi istanti » (Fiordiligi, Ferrando)

GOUNOD, Roméo et Juliette (1867) > env. 10'
Acte IV. N° 14. Duo « Nuit d'hyménée ! Ô douce nuit d'amour ! » (Juliette, Roméo)

MASSENET, Manon (1884) > env. 7'
Acte II. Scène V : Duo « Enfin, Manon, nous voilà seuls ensemble » (Des Grieux, Manon)

VERDI, La Traviata (1853) > env. 11'
Prélude de l'Acte I
Acte I : Brindisi « Libiamo, ne' lieti calici » (Alfredo, Violetta)
Acte I : Duo « Un dì felice, eterea » (Alfredo, Violetta)

WAGNER, Tristan et Isolde (1865) > env. 12'
Prélude

PUCCINI, La bohème (1896) > env. 5'
Acte I : Air « Sì, mi chiamano Mimì » (Mimì)

BERNSTEIN, West Side Story (1957) > env. 8'
N° 6. Balcony Scene : Duo « Tonight » (Maria, Tony)

Durée totale : env. 1h15

Elise Caluwaerts, *soprano*
Michael Spyres, *ténor*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Gergely Madaras, *direction*

En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

La passion dans tous ses états est au rendez-vous avec Gergely Madaras, grand amateur d'opéras qui met pour l'occasion les plus beaux airs et duos de l'opéra romantique à l'honneur. Les tubes sont au rendez-vous, avec, côté France, la virtuosité pyrotechnique du *Roméo et Juliette* de Gounod, le sentimentalisme de *Manon* (Massenet), et côté Italie, le mélodrame bourgeois de Verdi (*La Traviata*) et le charme des amours de mansarde vues par Puccini (*La Bohème*). Les facéties amoureuses de Mozart (*Così fan tutte*) et la séduction latino de Bernstein (*West Side Story*) complètent ce panorama éclectique.

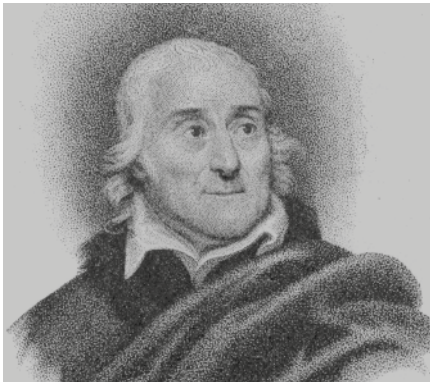
Aux côtés de Gergely Madaras, l'un des plus grands chanteurs d'opéra d'aujourd'hui, le ténor Michael Spyres qui, enfant, rêvait de devenir comédien de doublage pour le cinéma d'animation – « plus précisément, acteur pour *Les Simpson* »… Aujourd'hui, il fait vibrer les mélomanes du monde entier grâce à sa voix chaleureuse et pleine de nuances, à son agilité impressionnante et à ses aigus d'une facilité presque insolente. Il est l'un des spécialistes du répertoire belcantiste (le monde de l'opéra rossinien se l'arrache !) tout en ayant élargi son répertoire au « grand opéra français », avec des rôles comme Faust (Berlioz), Hoffmann, Vasco ou encore Don José…

Pour répondre à ses effusions amoureuses, la jeune soprano (et actrice) Elise Caluwaerts sera de la partie. Particulièrement à l'aise dans le répertoire de colorature, la jeune Belge est une interprète aux registres multiples, intéressée aussi bien par l'opéra que par la musique contemporaine (Dusapin) ou l'art du Lied (R. Strauss, Berg). En septembre dernier, elle fut la Comtesse des *Noces de Figaro* de Mozart aux côtés de l'OPRL et de Gergely Madaras. Elle est à l'aube d'une carrière internationale des plus prometteuses.

Mozart **Così fan tutte**
(1790)

INFIDÉLITÉS. *Così fan Tutte* (« Ainsi font-elles toutes ») est un *opera buffa* en deux actes de **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) sur un livret de Lorenzo Da Ponte. Commandé par l'empereur Joseph II à la fin de l'année 1789, il serait inspiré d'un fait réel survenu à Vienne, lors duquel deux jeunes officiers, sûrs de la fidélité de leurs fiancées, les auraient mises à l'épreuve en se faisant passer pour d'autres. Dans l'opéra, la fidélité des deux belles ne résiste pas aux assauts des galants déguisés en Albanais. Le livret, misogyne, donne également à Mozart l'occasion d'exprimer son ressentiment contre sa propre épouse, Constance, dont la conduite n'avait pas toujours été en accord avec le prénom…!

OUVERTURE. Deux brusques attaques de l'orchestre, une superbe mélodie de hautbois et le climat est posé ; entre farce burlesque et intensité des sentiments humains, *Così fan tutte* tient tout entier dans son ***ouverture***, une des plus explicites que Mozart ait composées. Les cinq syllabes de la phrase-titre y sont en effet déclamées à deux reprises (le même motif réapparaîtra juste avant le finale de l'Acte II), et le presto central donne le ton de la farce, joyeuse, endiablée, légère, très caractéristique de ce XVIII[e] siècle finissant. Cette ouverture est novatrice par l'usage de formules musicales typées, de mélodies neuves, répétées inlassablement pour dépeindre le caractère ironique du drame et la constance quasi universelle de l'adultère.



Lorenzo Da Ponte (1749-1838).

AIRS. À l'Acte I, Ferrando, l'un des deux officiers qui tentent d'éprouver la fidélité de leurs fiancées, est encore assuré de cette fidélité. Dans l'***air « Un'aura amorosa del nostro tesoro »*** (« Un soupir amoureux de notre trésor »), il exprime le bonheur que lui procure le seul regard de sa bien-aimée Dorabella. Mais à l'Acte II, Dorabella avoue qu'elle s'est laissé prendre au piège de l'amour et qu'elle trouve cela délicieux. Sa compagne Fiordiligi le lui reproche et échafaude un plan pour sauver leurs couples respectifs : elles se déguiseront en soldats pour aller retrouver incognito leurs fiancés. Dans le ***duo « Fra gli amplessi in pochi istanti »*** (« Entre les étreintes, dans quelques instants »), Fiordiligi se réjouit de revoir son « amant fidèle » (son fiancé)… avant de finalement succomber aux stratagèmes de séduction de Ferrando déguisé.

CLAUDE JOTTRAND & ÉRIC MAIRLOT

Atto I. N° 17. Aria

FERRANDO
Un'aura amorosa del nostro tesoro
un dolce ristoro al cor porgerà.
Al cor che nudrito da speme d'amore
di un'esca migliore bisogno non ha.
Un'aura amorosa, ecc.

Atto II. N° 29. Duetto

FIORDILIGI
Fra gli amplessi in pochi istanti
giungerò del fido amante;
sconosciuta a lui davanti
in quest'abito verrò.
Oh che gioia il suo bel core
proverà nel ravvisarmi!

FERRANDO (entrando)
Ed intanto di dolore,
meschinello, io mi morrò.

FIORDILIGI
Cosa veggio? Son tradita!
Deh, partite!

FERRANDO
Ah no, mia vita!
(Prende la spada dal tavolino.)
Con quel ferro di tua mano
questo cor tu ferirai,
e se forza, oh Dio, non hai,
io la man ti reggerò.

FIORDILIGI
Taci, ahimè! Son abbastanza
tormentata ed infelice!

Acte I. N° 17. Air

FERRANDO
Un soupir amoureux de notre trésor
sera une manne délicieuse pour notre cœur.
Notre cœur qui, nourri de l'espoir d'amour,
n'a pas besoin d'une plus riche pitance.
Un soupir amoureux, etc.

Acte II. N° 29. Duo

FIORDILIGI
Entre les étreintes, dans quelques instants,
je serai dans les bras de mon amant fidèle;
j'irai au-devant de lui,
incognito, sous cet habit.
Ah, quelle joie éprouvera
son cher cœur, en me revoyant!

FERRANDO (entrant)
Et pendant ce temps, moi, pauvre de moi,
je meurs de douleur.

FIORDILIGI
Que vois-je? Je suis trahie.
Hélas, partez.

FERRANDO
Ah, non, mon âme!
(prenant l'épée de sur la table.)
Que ta main perce mon cœur
avec cette épée;
et si tu n'en as pas la force,
pardieu, je guiderai ta main.

FIORDILIGI
Hélas, tais-toi. Ne suis-je pas assez
tourmentée et malheureuse?

FERRANDO
Ah, che omai la sua costanza...

FIORDILIGI
Ah, che omai la mia costanza...

FERRANDO
...a quei sguardi, a quel che dice...

FIORDILIGI
...a quei sguardi, a quel che dice...

FERRANDO e FIORDILIGI
...incomincia a vacillar!

FIORDILIGI
Sorgi, sorgi!

FERRANDO
Invan lo credi.

FIORDILIGI
Per pietà, da me che chiedi?

FERRANDO
Il tuo cor, o la mia morte.

FIORDILIGI
Ah, non son, non son più forte!

FERRANDO
Cedi, cara.

FIORDILIGI
Dei, consiglio!

FERRANDO
Volgi a me pietoso il ciglio,
in me sol trovar tu puoi
sposo, amante, e più se vuoi,
idol mio, più non tardar.

FIORDILIGI
Giusto ciel! Crudel, hai vinto...
Fa di me quel che ti par.

FIORDILIGI, FERRANDO
Abbracciamci, o caro bene,
e un conforto a tante pene
sia languir di dolce affetto,
di diletto sospirar.
Abbracciamci, ecc.

Livret : Lorenzo Da Ponte

FERRANDO
Ah, voici que sa constance...

FIORDILIGI
Ah, voici que ma constance...

FERRANDO
... à ces regards et à ces mots...

FIORDILIGI
... à ces regards et à ces mots...

FERRANDO et FIORDILIGI
... commence à chanceler.

FIORDILIGI
Relève-toi, relève-toi.

FERRANDO
Ton espoir est vain.

FIORDILIGI
Par pitié, que veux-tu de moi ?

FERRANDO
Ton cœur ou ma mort.

FIORDILIGI
Ah, mes forces m'abandonnent.

FERRANDO
Cède, chère âme.

FIORDILIGI
Mon Dieu, conseillez-moi.

FERRANDO
Accorde-moi un regard charitable,
en moi seul tu trouveras
un époux, un amant et plus encore si tu le veux,
mon amour, n'hésite pas plus longtemps.

FIORDILIGI
Juste ciel ! Tu as vaincu, cruel...
Fais de moi ce que tu voudras.

FIORDILIGI, FERRANDO
Embrassons-nous, mon cher trésor,
et pour nous consoler de tant de peines,
il sera doux de languir d'amour
et de soupirer de plaisir.
Embrassons-nous, etc.

Traduction : B. Vierne

Gounod **Roméo et Juliette** (1867)

CINQ OPÉRAS. La célébrité de **Charles Gounod** (1818-1893) repose essentiellement sur cinq grands opéras composés sur des livrets de Jules Barbier et Michel Carré, et créés au Théâtre-Lyrique de Paris : *Le médecin malgré lui* (1858), *Faust* (1859), *Philémon et Baucis* (1860), *Mireille* (1864) et ***Roméo et Juliette*** (1867). Créé le 27 avril 1867, ce dernier est un opéra en cinq actes, conçu d'après le drame éponyme de Shakespeare.

NUIT DE NOCES. Après le coup de foudre de Roméo et Juliette, lors du bal masqué donné chez les Capulet (Acte I), la fameuse scène du balcon (Acte II), le mariage secret dans la cellule de Frère Laurent puis le bannissement de Roméo, assassin de Tybalt (Acte III), l'Acte IV s'ouvre par les adieux de Roméo à Juliette, s'épanchant dans le **duo *« Nuit d'hyménée ! Ô douce nuit d'amour ! »***. Les époux tardent à se séparer : « Non, non, ce n'est pas l'alouette », « Ah ! Reste ! Reste encore dans mes bras » et finalement « Il faut partir, hélas ».

ÉRIC MAIRLOT

Acte IV. N° 14. Duo.

(Juliette est assise : Roméo est à ses pieds.)

JULIETTE
Va ! Je t'ai pardonné, Tybalt voulait ta mort ;
S'il n'avait succombé, tu succombais toi-même !
Loin de moi la douleur ! Loin de moi le remords !
Il te haïssait… et je t'aime !

ROMÉO
Ah ! Redis-le, redis-le, ce mot si doux !

JULIETTE
Je t'aime, ô Roméo ! Je t'aime, ô mon époux !

JULIETTE, ROMÉO
Nuit d'hyménée !
Ô douce nuit d'amour !
La destinée
M'enchaîne à toi sans retour,
Sous tes baisers de flamme
Le ciel rayonne en moi,
Je t'ai donné mon âme ;
Toujours à toi ! Toujours à toi !
Ô volupté de vivre,
Ô charmes tout puissants, etc.
Nuit d'hyménée ! etc.

(Les premières lueurs du jour éclairent les vitraux de la fenêtre – On entend chanter l'alouette.)

JULIETTE
Roméo ! Qu'as-tu donc ?

ROMÉO (se levant)
Écoute, ô Juliette !
L'alouette déjà nous annonce le jour !

JULIETTE
Non ! Non, ce n'est pas le jour,
Ce n'est pas l'alouette
Dont le chant a frappé ton oreille inquiète,
C'est le doux rossignol, confident de l'amour !

ROMÉO
C'est l'alouette, hélas ! Messagère du jour !
Vois ces rayons jaloux dont l'horizon se dore ;
De la nuit les flambeaux pâlissent, et l'aurore,
Dans les vapeurs de l'Orient,
Se lève en souriant !

JULIETTE
Non ! Non, ce n'est pas le jour !
Cette lueur funeste
N'est que le doux reflet du bel astre des nuits !
Reste ! Reste !

ROMÉO
Ah ! vienne donc la mort ! Je reste !

JULIETTE
Ah ! Tu dis vrai : c'est le jour ! Fuis,
Il faut quitter ta Juliette !

ROMÉO
Non ! Non, ce n'est pas le jour !
Ce n'est pas l'alouette !
C'est le doux rossignol, confident de l'amour !

JULIETTE
C'est l'alouette, hélas ! Messagère du jour !
Pars ! Ma vie !

ROMÉO
Un baiser et je pars !

JULIETTE
Loi cruelle ! Loi cruelle !

ROMÉO
Ah ! Reste encor en mes bras enlacés !
Reste encor ! Reste encor !
Un jour il sera doux à notre amour fidèle
De se ressouvenir de ses tourments passés.

JULIETTE
Il faut partir, hélas !
Il faut quitter ces bras
Où je te presse
Et t'arracher à cette ardente ivresse.

JULIETTE
Il faut partir, hélas !
Il faut quitter ces bras
Où je te presse
Et t'arracher
À cette ardente ivresse !
Ah ! que le sort
Qui de toi me sépare
Plus que la mort
Est cruel et barbare ! etc.

ROMÉO
Il faut partir, hélas !
Alors que dans ses bras
Elle me presse
Et l'arracher
À cette ardente ivresse !
Ah ! que le sort
Qui de toi me sépare
Plus que la mort
Est cruel et barbare ! etc.

ROMÉO
Adieu, ma Juliette, adieu !

JULIETTE
Adieu !

ROMÉO, JULIETTE
Toujours à toi !

JULIETTE
Adieu, mon âme ! Adieu, ma vie !
Anges du ciel, à vous, à vous, je le confie !

Livret : Jules Barbier & Michel Carré

Massenet **Manon**
(1884)

DISCIPLE D'AMBROISE THOMAS au Conservatoire de Paris, **Jules Massenet** (1842-1912) est l'auteur de 25 opéras (*Manon*, *Hérodiade*, *Le Cid*, *Le jongleur de Notre-Dame*, *Werther*, *Thaïs*, *Don Quichotte*…), de cantates, ballets, œuvres symphoniques, de musique de scène, de musique de piano et de nombreuses mélodies. Son opéra-comique ***Manon***, l'un des plus connus, fut composé sur un livret de Henri Meilhac et Philippe Gille, d'après le roman de l'abbé Prévost, *L'histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (1731). Il fut créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 19 janvier 1884.

ACTE I. Dans la cour d'une auberge d'Amiens, les sieurs Guillot et Brétigny se préparent à dîner. Arrivent Lescaut et ses amis. Lescaut déclare attendre sa cousine Manon qu'il doit mener au couvent. Celle-ci arrive et le vieux Guillot entreprend de séduire Manon en lui promettant de combler tous ses désirs. Il lui dit qu'une voiture viendra la chercher, dans laquelle elle n'aura qu'à l'attendre… Lescaut revient mais, désirant rejoindre ses amis, fait croire alors à Manon qu'il doit retourner à la caserne et la laisse seule, non sans lui avoir demandé de bien se tenir. Restée seule, Manon rêve au luxe et au plaisir dans lesquels vivent les actrices. Le jeune Chevalier Des Grieux, qui a raté la diligence, arrive. C'est le coup de foudre immédiat. La voiture commandée par Guillot arrive. Des Grieux et Manon profitent de l'occasion et s'enfuient à Paris.

ACTE II. Dans leur mansarde parisienne, Manon et Des Grieux filent le parfait amour. La bonne entre et annonce l'arrivée de Lescaut et Brétigny. Un peu à l'écart, Brétigny annonce à Manon, que le père de Des Grieux va faire, ce soir même, enlever son fils afin de l'arracher à ses bras. En échange de son silence, Brétigny offre à Manon une protection et le luxe dont elle a toujours rêvé. Brétigny et Lescaut s'en vont. Manon ne dit rien au sujet de l'enlèvement. Grisée par les promesses de luxe, elle prend non sans un sincère regret, la décision de suivre Brétigny. Innocemment, Des Grieux évoque les bonheurs à venir avec Manon dans le ***duo « Enfin, Manon, nous voilà seuls ensemble »***. On frappe avec violence à la porte. Des Grieux va ouvrir et se fait enlever.

ÉRIC MAIRLOT

Acte II. Scène V.

DES GRIEUX (avec élan)
Enfin, Manon, nous voilà seuls ensemble !

(Il s'approche d'elle)
Eh quoi ? ... des larmes ? ...

MANON
Non ! ...

DES GRIEUX (pressant)
Si fait, ta main tremble...

MANON (s'efforçant de sourire)
Voici notre repas.

DES GRIEUX
C'est vrai ! Ma tête est folle...
Mais le bonheur est passager,
Et le ciel l'a fait si léger
Qu'on a toujours peur qu'il s'envole !
À table !

MANON
À table !

DES GRIEUX
Instant charmant
Où la crainte fait trêve,
Où nous sommes deux seulement !
Tiens, Manon, en marchant, je viens de faire un rêve.

MANON, (avec amertume, à part)
Hélas ! Qui ne fait pas de rêve ?

DES GRIEUX (à Manon, avec intimité)
En fermant les yeux, je vois
Là-bas une humble retraite,
Une maisonnette
Toute blanche au fond des bois !
Sous ses tranquilles ombrages
Les clairs et joyeux ruisseaux,
Où se mirent les feuillages,
Chantent avec les oiseaux !
C'est le paradis ! Oh non !
Tout est là triste et morose,
Car il y manque une chose :
Il y faut encor Manon !

MANON, doucement.
C'est un rêve, une folie !

MANON
Non ! Là sera notre vie.
Si tu le veux, ô Manon.

MANON (à part)
(on entend frapper doucement à la porte)
Oh ciel ! Déjà !

DES GRIEUX
Quelqu'un ? ...
Il ne faut pas de trouble-fête...

(se levant)
Je vais renvoyer l'importun...

(souriant)
Et je reviens.

MANON (troublée)
Adieu !

DES GRIEUX (étonné)
Comment ? ...

MANON (avec embarras et émotion contenue)
Non ! ... Je ne veux pas...

DES GRIEUX
Pourquoi ?

MANON
Ah ! Tu n'ouvriras pas cette porte...
Je veux rester dans tes bras ! ...

DES GRIEUX (se dégageant doucement)
Enfant ! Laisse-moi...
Que t'importe !
Allons ! ...

MANON
Non ! ... Je ne veux pas.

DES GRIEUX
Quelque inconnu... C'est singulier...
Je le congédierai d'une façon polie...
Je reviens, nous rirons tous deux de ta folie.

(Il l'embrasse et sort.)

(On entend un bruit de lutte.)

MANON (se lève et court vers la fenêtre) (roulement de voiture)
Mon pauvre chevalier !

Livret : Henri Meilhac & Philippe Gille

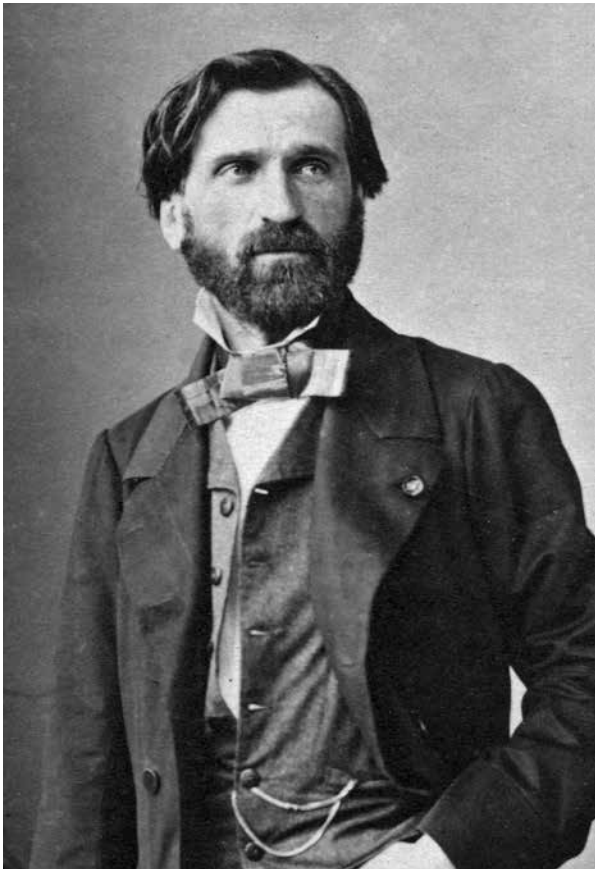
Verdi **La Traviata** (1853)

FIASCO. Avec *Rigoletto* (1851) et *Le Trouvère* (1853), ***La Traviata*** (« La dévoyée ») appartient à la trilogie des opéras les plus prisés de **Giuseppe Verdi** (1813-1901). Il fut pourtant mal accueilli à sa création, le 6 mars 1853, à La Fenice de Venise, principalement en raison d'une faible distribution. Sur un livret de Francesco Maria Piave, l'œuvre s'inspire du roman *La Dame aux camélias* (1848) d'Alexandre Dumas fils, et de son adaptation théâtrale à laquelle avait assisté Verdi, à Paris, en 1852. Si le ***Prélude*** introductif, poignant, valut à Verdi des applaudissements avant le lever de rideau, le physique plantureux de la cantatrice Fanny Salvini-Donatelli (ne cadrant pas avec le personnage de Violetta, jeune femme élégante et svelte atteinte de tuberculose) suscita les sarcasmes. Mais c'est surtout à l'Acte II que les choses se gâtèrent avec le chant du baryton Felice Varesi (qui jugeait trop ténu son rôle de Giorgio Germont) et celui du ténor Lodovico Graziani (monotone et manquant de sens dramatique). Bien que Verdi ait parlé d'un « véritable fiasco » dans sa correspondance, il retira de cette création des gains plus importants qu'avec ses précédents opéras. Il accepta toutefois de revoir certains morceaux pour la reprise de 1854, au Théâtre San Benedetto de Venise, avec cette fois un succès considérable, suivi de représentations partout en Italie et à l'étranger.

L'ACTION se déroule à Paris, autour de 1850. Lors d'une soirée privée, le jeune Alfredo Germont tombe amoureux de la courtisane Violetta Valéry. Violetta abandonne son métier et se donne sans réserve à Alfredo. Toutefois, sous la pression du père d'Alfredo, soucieux de la respectabilité de sa famille, Violetta accepte de rompre avec Alfredo. Malgré le retour d'Alfredo, mis au courant des agissements de son père, Violetta, atteinte de plus belle par la tuberculose qui la mine, meurt finalement.

ACTE I. Dans le célèbre ***brindisi*** (toast initial) ***« Libiamo ne' lieti calici »*** (« Buvons dans ces joyeuses coupes »), Alfredo déclare sa flamme à Violetta, qui dans le duo qui suit ***« Un dì felice, eterea »*** (« Un jour, heureuse, sublime ») se laisse tenter par l'espoir d'un amour véritable, avant de rejeter cette perspective irréaliste.

ÉRIC MAIRLOT



ALFREDO
Libiamo, ne' lieti calici
che la bellezza infiora,
e la fuggevol ora
s'inebrii a voluttà.
Libiam ne' dolci fremiti
che suscita l'amore,
poiché quell'occhio al core
(indicando Violetta)
onnipotente va.
Libiamo amore, amor fra i calici
più caldi baci avrà.

VIOLETTA (s'alza)
Tra voi saprò dividere
il tempo mio giocondo;
tutto è follia nel mondo
ciò che non è piacer.
Godiam, fugace e rapido
è il gaudio dell'amore,
è un fior che nasce e muore,
né più si può goder.

ALFREDO
Buvons dans ces joyeuses coupes
resplendissant de beauté
et que l'heure passagère
s'enivre de volupté.
Buvons dans les doux frémissements
que l'amour éveille
car ces beaux yeux
(en désignant Violetta)
nous transpercent le cœur.
Buvons, car le vin
réchauffera les baisers de l'amour.

VIOLETTA (elle se lève)
Je veux partager
ma joie avec vous tous ;
tout dans la vie est folie
sauf le plaisir.
Réjouissons-nous,
l'amour est rapide et fugitif.
C'est une fleur qui naît et meurt,
et dont on ne peut toujours jouir.

Godiam, c'invita un fervido
accento lusinghier.

VIOLETTA (ad Alfredo)
La vita è nel tripudio.

ALFREDO (a Violetta)
Quando non s'ami ancora.

VIOLETTA
Nol dite a chi l'ignora.

ALFREDO
È il mio destin così.

TUTTI
Godiamo, la tazza e il cantico
la notte abbella e il riso;
in questo paradiso
ne scopra il nuovo dì.

Réjouissons-nous puisqu'une voix charmante,
fervente nous y invite.

VIOLETTA (à Alfredo)
La vie n'est que plaisir.

ALFREDO (à Violetta)
Pour ceux qui ne connaissent pas encore l'amour.

VIOLETTA
N'en parlez pas à qui l'ignore.

ALFREDO
C'est ma destinée.

TOUS
Réjouissons-nous ! Le vin et les chants
et les rires embellissent la nuit,
et que le jour nouveau
nous retrouve dans ce paradis.

ALFREDO
Un dì felice, eterea,
mi balenaste innante,
e da quel dì tremante
vissi d'ignoto amor,
di quell'amor ch'è palpito
dell'universo intero,
misterioso, altero,
croce e delizia al cor.

VIOLETTA
Ah, se ciò è ver, fuggitemi.
Solo amistade io v'offro:
amar non so, né soffro
un così eroico amore.
Io sono franca, ingenua;
altra cercar dovete;
non arduo troverete
dimenticarmi allor.

ALFREDO
Ah, amore misterioso, altero,
croce e delizia al cor.

ALFREDO
Un jour, heureuse, sublime,
vous m'apparûtes soudain
et de ce jour,
je vous ai aimée sans le savoir,
de cet amour qui est le souffle
de l'univers entier,
mystérieux et noble,
croix et délices pour le cœur.

VIOLETTA
Ah ! Si c'est vrai, partez…
je ne peux vous offrir qu'une pure amitié
je ne sais pas aimer, ni ne puis accepter
un si puissant amour.
Je suis franche, sincère ;
vous devez chercher une autre.
Il ne vous sera pas difficile
alors de m'oublier.

ALFREDO
Amour mystérieux et noble,
croix et délices pour le cœur.

Livret : Francesco Maria Piave

Traduction : www.murashev.com/opera

Wagner **Tristan et Isolde, prélude** (1865)

IVRESSE ET ÉTOUFFEMENT. Composé de 1857 à 1859, l'opéra ***Tristan et Isolde*** de **Richard Wagner** (1813-1883), fut créé le 10 juin 1865 au Théâtre royal de la Cour de Bavière à Munich, sous la direction de Hans von Bülow. Construit sous forme d'un large crescendo-decrescendo, le ***Prélude*** concentre en lui l'action de l'opéra tout entier. Il est traversé par six thèmes (leitmotivs) qui reviendront tout au long de l'œuvre. Chacun symbolise une idée précise, en rapport avec le sujet principal qu'est l'Amour : 1° l'Aveu (thème descendant des violoncelles) ; 2° le Désir (thème ascendant susurré par le hautbois) ; 3° le Regard ; 4° le Philtre de mort ; 5° le Philtre d'Amour ; 6° la Délivrance par la mort. L'utilisation des cordes par Wagner est réellement intense, physiquement enveloppante. Le moment le plus saisissant est probablement celui où la passion libérée provoque un embrasement général, un véritable soulèvement qui ne cesse de grandir par palliers. L'énergie ainsi déployée est telle que les sensations d'ivresse et d'étouffement se mêlent, s'entrecroisent avant de retomber brutalement. La fin rappelle que tout reste à venir et que le *Prélude* n'est que la promesse d'événements futurs.

ÉRIC MAIRLOT

Puccini **La bohème** (1896)

DIX OPÉRAS. **Giacomo Puccini** (1858-1924) est l'auteur de dix opéras dont les plus connus sont *Manon Lescaut* (1893), *La bohème*, *Tosca* (1900), *Madame Butterfly* (1904) et *Turandot* (1926). Composée entre 1892 et 1895, ***La bohème*** fut créée le 1er février 1896, au Teatro Regio de Turin, sous la direction d'Arturo Toscanini. Le livret italien de Giuseppe Giacosa & Luigi Illica, s'inspire du roman d'Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*, et de son adaptation théâtrale *La vie de bohème*.

INTRIGUE. À Paris, dans une mansarde insalubre, le poète Rodolfo partage une vie de bohème, avec trois artistes. Resté seul pour achever un texte qu'il doit terminer, il est interrompu par une voisine dont la chandelle est éteinte et qui n'a plus d'allumettes. Une fois secourue, elle se rend compte qu'elle vient de perdre sa clé. Les bougies de l'un et de l'autre s'étant éteintes, Rodolfo profite de la méprise pour subtiliser la clé et déclarer son amour. Figure du petit peuple ouvrier de Paris, la voisine lui répond de manière candide dans l'***air « Sì, mi chiamano Mimì »*** (« Oui, on m'appelle Mimì »), exprimant son goût des choses simples et d'un mode de vie sobre.

ÉRIC MAIRLOT

MIMÌ

Sì, mi chiamano Mimì,
ma il mio nome è Lucia.
La storia mia è breve.
A tela o a seta
ricamo in casa e fuori...
Son tranquilla e lieta
ed è mio svago
far gigli e rose.
Mi piaccion quelle cose
che han sì dolce malìa,
che parlano d'amor, di primavere,
che parlano di sogni e di chimere,
quelle cose che han nome poesia...
Lei m'intende?

Mi chiamano Mimì,
il perché non so.
Sola, mi fo
il pranzo da me stessa.
Non vado sempre a messa,
ma prego assai il Signore.
Vivo sola, soletta
là in una bianca cameretta :
guardo sui tetti e in cielo ;
ma quando vien lo sgelo
il primo sole è mio
il primo bacio dell'aprile è mio.
Germoglia in un vaso una rosa...
Foglia a foglia la spio !
Cosi gentile il profumo d'un fiore !
Ma i fior ch'io faccio,
Ahimè ! non hanno odore.
Altro di me non le saprei narrare.
Sono la sua vicina che la vien fuori
d'ora a importunare.

Livret : Giuseppe Giacosa & Luigi Illica

MIMÌ

Oui, on m'appelle Mimì,
mais mon nom est Lucie.
Mon histoire est très courte :
sur la toile et la soie,
je brode chez moi ou à l'extérieur.
Je suis tranquille et gaie
et mon plaisir est de faire
des lys et des roses.
Les choses qui me plaisent sont celles
qui sont pleines d'un si doux charme,
qui parlent d'amour, du printemps,
de rêves et de chimères,
toutes ces choses qu'on nomme poésie.
Comprenez-vous ?

On m'appelle Mimì,
mais je ne sais pas pourquoi,
je me prépare moi-même
tous mes repas.
Je ne vais pas toujours à la messe,
mais je prie souvent le bon Dieu.
Je vis seule, toute seule,
là-bas dans une petite chambre blanche :
Je donne sur les toits et le ciel ;
mais quand vient le dégel,
le premier soleil est à moi.
Le premier baiser d'avril est à moi !
Une rose éclôt dans un vase,
et je la respire, pétale par pétale !
Car le parfum d'une fleur est si délicieux.
Mais les fleurs que je fais,
hélas ! sont inodores.
Je ne pourrais rien vous dire de plus.
Je suis votre voisine qui vient vous
ennuyer à cette heure indue.

Traduction : B. Vierne

Bernstein **West Side Story** (1957)

DEUX BANDES RIVALES. Né aux États-Unis dans une famille juive d'origine russe, le pianiste et chef d'orchestre **Leonard Bernstein** (1918-1990) doit sa renommée de compositeur à ses comédies musicales : *On the Town* (1944), *Wonderful Town* (1952), *Candide* (1956) et bien sûr *West Side Story* (1957), le « Roméo et Juliette » des temps modernes, qui lui procure une renommée mondiale. Les émeutes que connaissent les quartiers mexicains de Los Angeles, en août 1955, lui donnent l'idée de faire s'affronter deux bandes rivales, des jeunes Américains blancs d'une part, des migrants portoricains de l'autre. Ainsi naissent les "Jets" et les "Sharks", Tony, lié aux premiers, et Maria, aux seconds, qui vivront un amour impossible. Pour donner vie à ces personnages, Bernstein choisit un jeune parolier bourré de talent, Stephen Sondheim, bientôt rejoint par Arthur Laurents.

STUPÉFIANT. Achevé en juillet 1957, *West Side Story* est finalement créé le 26 septembre 1957, au Winter Garden Theatre, sous la direction de Bernstein. La danse, le chant et les dialogues y assument à parts égales la fonction expressive. Le résultat est stupéfiant et l'œuvre tient l'affiche pendant presque deux ans, totalisant 772 représentations ! Après une tournée, elle sera encore jouée 253 fois à New York, puis adaptée au cinéma (1961) et au grand orchestre (l'original était conçu pour orchestre « de fosse » de 20-25 musiciens).

COUP DE FOUDRE. Au bal, les jeunes gens commencent à danser. Malgré la tension palpable entre les bandes rivales, Tony et Maria se sentent mutuellement attirés. Ils dansent ensemble et tombent amoureux. Bernardo exaspéré enlève sa sœur des bras de Tony et l'envoie à la maison. Tony, épris et heureux, cherche l'immeuble de Maria pour chanter une sérénade sous ses fenêtres. Maria apparaît alors sur l'escalier de secours, et les jeunes gens s'avouent leur amour dans l'un des airs devenus les plus populaires de la partition : ***« Tonight »*** (« Ce soir »).

ÉRIC MAIRLOT

MARIA
Only you, you're the only thing I'll see forever.
In my eyes, in my words and in everything I do,
Nothing else but you, ever !

TONY
And there's nothing for me but Maria
Every sight that I see is Maria.

MARIA
Tony, Tony...

TONY
Always you, every thought I'll ever know,
Everywhere I go, you'll be.

MARIA
All the world is only you and me!

(They kiss.)
Tonight, tonight,
It all began tonight
I saw you and the world went away.
Tonight, tonight
There's only you tonight,
What you are, what you do, what you say.

TONY
Today,
All day I had a feeling
A miracle would happen.
I know now I was right.

TONY and MARIA
For here you are
And what was just a world is a star
Tonight.
Tonight, tonight,
The world is full of light
With suns and moons all over the place.
Tonight, tonight,
The world is wild and bright
Going mad, shooting sparks into space.
Today, the world was just an address,
A place for me to live in,
No better than alright,
But here you are
And what was just a world is a star
Tonight.

Tonight, tonight,
It all began tonight
I saw you and the world went away.

Good night, good night,
Sleep well and when you dream,
Dream of me
Tonight.

Livret : Stephen Sondheim & Arthur Laurents

MARIA
Seulement toi, tu es la seule chose que je verrai pour toujours, dans mes yeux, dans mes paroles et dans tout ce que je fais, rien d'autre que toi, jamais !

TONY
Et il n'y a rien pour moi à part Maria
Chaque spectacle que je vois est Maria.

MARIA
Tony, Tony ...

TONY
Toujours toi, chaque pensée que j'aurai jamais,
Partout où je vais, tu seras.

MARIA
Tout le monde n'est que toi et moi !

(Ils s'embrassent.)
Ce soir, ce soir
Tout a commencé ce soir
Je t'ai vu et le monde a disparu.
Ce soir, ce soir,
Il n'y a que toi ce soir,
Ce que tu es, ce que tu fais, ce que tu dis.

TONY
Aujourd'hui,
Toute la journée, j'ai eu le sentiment
Qu'un miracle se produirait.
Je sais maintenant que j'avais raison.

TONY et MARIA
Car te voilà
Et ce qui n'était qu'un monde est une étoile
Ce soir.
Ce soir, ce soir,
Le monde est plein de lumière
Avec des soleils et des lunes partout.
Ce soir, ce soir,
Le monde est sauvage et brillant
Devenir fou, lancer des étincelles dans l'espace.
Aujourd'hui, le monde n'était qu'une adresse,
Un endroit où vivre,
Tout juste banal,
Mais te voilà
Et ce qui n'était qu'un monde est une étoile
Ce soir.

Ce soir, ce soir,
Tout a commencé ce soir
Je t'ai vu(e) et le monde a disparu.

Bonne nuit, bonne nuit,
Dors bien et quand tu rêves,
Rêve de moi
Ce soir.

Traduction : Google révisé

Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Il y dirige notamment les séries Music Factory, Chez Gergely, et deux concerts « OPRL+ ». Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon… Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui.
www.gergelymadaras.com

Elise Caluwaerts, *soprano*

Formée aux Conservatoires d'Anvers (avec Lucienne Van Deyck), Bruxelles (musique ancienne) et La Haye (avec Diane Forlano), Elise Caluwaerts a suivi des masterclass avec Peter Kooij, Elly Ameling, David Wilson Johnson, Jozef De Beenhouwer et Gemma Visser ; elle est en ce moment coachée par Neil Schicoff. Très demandée à l'opéra, elle chante en Allemagne, Suisse, Norvège, Chine, Australie… notamment dans des créations. Elle a enregistré l'album *Nightfall* avec le pianiste Kim Van den Brempt (œuvres de Strauss, Berg et Eisler, 2014) et l'album *Muses* avec l'Orchestre Symphonique d'État de Saint-Pétersbourg et Walter Proost (airs pour soprano colorature, 2017). En septembre, elle chantait dans *Les Noces de Figaro*, aux côtés de l'OPRL et de Gergely Madaras.
www.elisecaluwaerts.com

Michael Spyres, *ténor*

Né à Mansfield (Missouri, États-Unis), en 1980, Michael Spyres commence ses études aux États-Unis et les poursuit au Conservatoire de Vienne. Révélé au Festival Rossini de Bad Wildbad (2008), il est aujourd'hui célébré dans le monde entier (États-Unis, Europe, Russie…), en particulier en tant que spécialiste du belcanto, de Rossini et du « grand opéra » français. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Riccardo Muti, John Eliot Gardiner, Andrew Davis, Mark Elder, Valery Gergiev, Fabio Luisi, Alberto Zedda, Michele Mariotti, Emmanuelle Haïm, Christophe Rousset et Evelino Pidò. Il a enregistré pour Erato (Berlioz, Offenbach), Naxos (Rossini), ASO (Meyerbeer), CSO (Verdi), Delos (avec l'Orchestre de Chambre de Moscou)…
www.michaelspyres.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus d'une centaine de disques.

www.oprl.be · https://**livestream**.oprl.be/fr · **www.facebook.com**/orchestreliege
www.twitter.com/orchestreliege · **www.instagram.com**/orchestrephilharoyaldeliege/
www.youtube.com/opliege · https://www.oprl.be/fr/medias/**oprl-live**

PROCHAIN RENDEZ-VOUS

Vendredi 12 février 2021 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

***O*PRL** | *livestream !*

Mendelssohn, Concerto pour violon

● GRANDS CLASSIQUES

ROUSSEL, Le festin de l'araignée, fragments symphoniques

MENDELSSOHN, Concerto pour violon n° 2

POULENC, Sinfonietta

Alina Pogostkina, *violon*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Lionel Bringuier, *direction*

Lionel Bringuier fait étinceler les pupitres de l'OPRL dans le voluptueux *Festin de l'araignée* de Roussel, véritable féérie animalière, et l'élégante *Sinfonietta* de Poulenc, œuvre néoclassique inspirée par les *Symphonies* de Haydn.

Entre les deux, la violoniste Alina Pogostkina, Premier Prix du Concours Sibelius 2005, prend les commandes d'une œuvre phare du romantisme allemand, le célèbre *Deuxième Concerto* de Mendelssohn.

En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Pianos Sibret

VENTE

LEASING

LOCATION EN CONCERT

RÉPARATIONS

ACCORDS

Chaussée de Marche, 595
5101 Erpent - Namur
Tél. 081 30 59 00
Fax 081 30 59 03
info@pianos-sibret.be

www.pianos-sibret.be

PARTENAIRE DE L'OPRL DEPUIS PLUS DE 30 ANS

PIANOS NEUFS ET OCCASIONS RÉCENTES

Vous voulez être encore plus proche de votre orchestre ?

Rejoignez les Amis de l'OPRL et partagez votre passion pour la musique

En devenant membre des Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, vous avez accès à des activités exclusives comme des rencontres privilégiées avec des musiciens, la découverte des coulisses de la vie de l'Orchestre, des visites privées de hauts-lieux de la musique et bien d'autres choses encore.

Par votre adhésion, vous devenez un véritable ambassadeur de l'OPRL auprès du public et grâce à votre contribution, vous soutenez aussi les projets qui permettent à l'OPRL de se développer comme les Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège le font depuis plus de 30 ans.

Comment nous rejoindre ? Rendez-vous sur www.oprl.be/soutenir/amis ou demandez le dépliant des Amis à la billetterie de l'OPRL

OPRL | Les Amis de l'Orchestre

Directeur musical : Gergely Madaras
Directeur général : Daniel Weissmann

Salle Philharmonique
Boulevard Piercot 25-27
B-4000 Liège
billetterie@oprl.be | www.oprl.be
Tél. billetterie : +32 (0)4 220 00 00
Tél. général : +32 (0)4 220 00 10

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Liège
Province de Liège Culture
MUSIQ3
la trois
ethias
mezzo
uFund